

Interview

témoignage



Béatrice BOUCHET
ING 1994

Vice-Présidente du Patrimoine, de la Transition Énergétique et Écologique à l'Université de Rennes 1

Aménagement & territoires : Bonjour Béatrice, quelle est ton activité actuelle ?

Béatrice BOUCHET : Je suis directrice de la stratégie immobilière à l'université de Rennes 1 depuis un an et demi.

A&T : Quel est ton parcours professionnel ? Comment es-tu arrivée au poste que tu occupes ?

BB : Par hasard ! J'ai toujours regardé d'un œil dubitatif celles et ceux qui étaient capables au sortir de l'école de savoir ce qu'ils voulaient faire à 10 ans ou plus ! Moi non, je me suis laissée porter par les opportunités ou les envies, et le besoin d'être proche de mon compagnon... ce qui m'a plutôt réussi !

J'ai démarré ma vie professionnelle en partant 2 ans en détachement au CSTB de Grenoble, au sein d'une équipe réalisant des études acoustiques (dimensionnement de murs anti bruit, protections de façades).

Mon conjoint étant parti à l'autre bout de la France, j'ai ensuite poursuivi sur le poste de chargée de com et conseiller de gestion à la DDE des Côtes d'Armor, puis j'ai pris la direction de la subdivision de Guingamp Nord, après la naissance de ma fille.

Ce poste m'ayant également initié à la conduite d'opération de bâtiments communaux, qui me reliait à la Voie d'Approfondissement bâtiment de 3e

année, c'est tout naturellement que j'ai postulé à la DDE 35, et fait déménager ma petite famille, désormais agrandie à 4, pour diriger le bureau des constructions publiques n°1, en charge de la conduite d'opération pour la Région sur ses Lycées, et auprès du Rectorat pour les universités et grandes écoles. Je me suis ensuite retrouvée à la tête de l'unique bureau des constructions publiques fusionné, intégrant les domaines sanitaire et social.

Après 5 années, j'ai rejoint la DRE Bretagne en tant que Responsable régionale immobilier et maîtrise énergétique. En avance sur son temps - celui des comptes formation- la DRE m'a offert l'opportunité de suivre un master



en énergétique afin de constituer une 'task force' auprès des DDTM sur des projets complexes. Les réorganisations-fusions de services vers la DREAL, ont abandonné ce projet et je me suis retrouvée adjointe de la division 'Climat Air Energie Construction', encadrant l'équipe chargée des thématiques bâtiment et énergie de la DREAL.

Suite au décès brutal de mon mentor au rectorat « Ingénieur Régional de L'Équipement », le dilemme : devais-je postuler ? Les collègues du rectorat m'ont fait sauter le pas, et je me suis retrouvée conseillère du Recteur sur les questions immobilières des universités et écoles d'enseignement supérieur, tout en réalisant des maîtrises d'ouvrages pour certains établissements, et le rectorat.

Enfin, l'an dernier, après le confinement et quelques MOOC, j'ai décidé de postuler à l'université, en tant que directrice de la stratégie immobilière, poste atypique qui n'existe nulle part ailleurs hormis pour le rôle de vice-présidente patrimoine que j'occupe depuis novembre. Je ne gère pas d'équipe, je sers « juste » de gouvernail, et de courroie entre le politique et la technique.

A&T : Quels sont les intérêts spécifiques du domaine dans lequel tu exerces ?

BB : Le sujet du bâtiment est sans cesse en évolution, il permet de côtoyer de nombreux acteurs, avec des approches distinctes, qu'il faut faire converger, dans un faisceau de contraintes...de la dentelle ! En plus c'est un domaine où la question des transitions est très prégnante : consommer moins, utiliser des matériaux durables, intégrer des clauses sociales, sont autant de sujets qui me concernent, et qui sont stimulants.

A&T : Quelles sont tes missions actuelles ?

BB : Pour faire court, l'objectif est d'arriver à rénover l'université –qui compte plus de 300 000 m² de construction- en 15 ans, en respectant les engagements climat et en trouvant les 450M€ qu'il faut pour cela...

Les missions sont très variées pour y parvenir : co construction intrinsèque et urbaine des campus de demain avec les universitaires, les autres établissements du site et les collectivités car nos campus ont été rattrapés par la ville ; adaptation des locaux aux nouveaux besoins liés aux évolutions pédagogiques et aux changements des lieux de travail, tout en respectant le caractère patrimonial

de certains bâtiments. Travail également avec les services et le directeur financier, et recherche au-delà de nos capacités internes, des moyens pour rénover.

A&T : Quelles sont les motivations et les contraintes de ce type de poste, de structure ?

BB : Le challenge tient autant dans la thématique, que dans la sociologie des acteurs qui est très différente de ce que j'ai pu connaître auparavant. Il faut beaucoup écouter, et expliquer ce qu'on veut faire et pourquoi on veut le faire. Les métiers exercés à l'université sont très divers, et chacun a ses raisons de travailler comme il le fait. Notre besoin de rationaliser les choses va à l'encontre de certaines habitudes, qu'il faut décortiquer pour les comprendre et savoir si elles peuvent changer.

A&T : Comment définirais-tu un bâtiment durable ?

BB : C'est un bâtiment qui a été construit pour durer, sans consommer outre mesure (ni à sa conception, ni pendant sa durée de vie, ou lors de sa déconstruction), et qui est agréable à vivre, été comme hiver pour ses occupants, le tout sans nécessiter de maintenance



excessive, ou de dispositifs dispendieux en énergie.

A&T : Sur quels aspects intervient-tu plus particulièrement ?

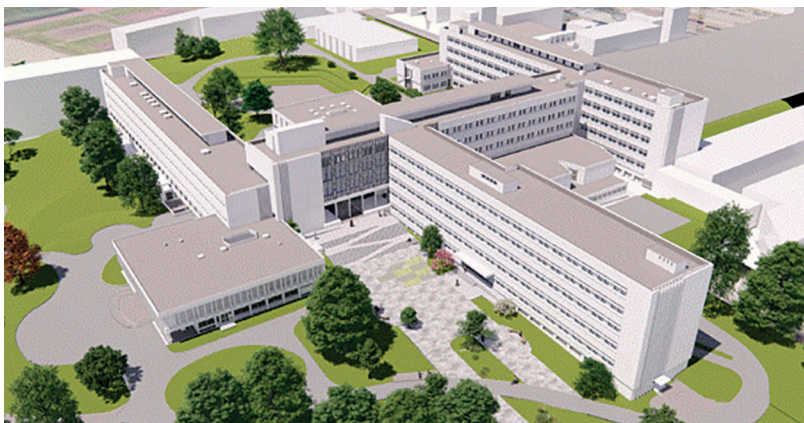
BB : Le cap étant donné par la stratégie établie avant mon arrivée, toutes mes actions visent un seul but : atteindre l'objectif fixé ! Cela passe par de nombreux sous-dossiers, pilotés avec la gouvernance, et mis en œuvre grâce aux services de la direction de l'immobilier. Nous sommes en cours d'audit pour obtenir la dévolution du patrimoine. C'est-à-dire la pleine propriété des biens confiés à l'université. La phase de mise en œuvre de la rénovation thermique par l'extérieur va démarrer à la faculté de Médecine grâce à France Relance. Mon rôle est également de trouver des financements pour poursuivre le plan de rénovation, ce qui passe par un travail de simulation financière avec les tutelles, et projeter la valorisation de certaines franges qui ne nous servent pas, ou encore le développement de locations à l'externe...

A&T : Concrètement, comment dans les dossiers que tu gères la question la durabilité des bâtiments est-elle prise en compte ? Quelles sont les actions directes et/ou indirectes que tu mets en place ?

BB : Nous sommes en fin de cycle : les bâtiments construits dans les années 60 sont en fin de course, et malgré leur bonne conception initiale, ils ont besoin d'une véritable rénovation. Celle-ci intégrera des notions d'évolutivité, pour réduire les besoins de travaux ultérieurs à des évolutions mineures d'activité.

A&T : Comment en tant qu'ingénieur vois-tu ton rôle auprès de ton employeur ?

BB : Je suis une vigie : garder le cap tout en trouvant les moyens de le faire, rappeler les objectifs, ne pas renoncer...c'est un peu aussi faire le



pompier parfois, et participer à maintenir le moral des troupes au beau fixe en appréciant chaque avancée.

A&T : Quel est l'impact du changement climatique ? Le changement climatique est-il d'ores et déjà intégré dans tes actions concernant la durabilité des bâtiments ?

BB : Avec des journées chaudes de plus en plus souvent, dans des bâtiments non climatisés, c'est un défi de taille pour assurer le confort des occupants. Nous intégrons les protections solaires passives aux projets pour ce faire. La végétalisation des toitures est une autre possibilité. Des fenêtres qui laissent passer les courants d'air l'hiver, ça n'est pas à cause du changement climatique, mais c'est ce à quoi sont confrontés nos usagers, tout le temps. Leur remplacement intègre le confort d'hiver, complété par de la ventilation.

A&T : Y-a-t-il au sein de tes projets/actions une tension entre les enjeux économique et les enjeux de construction durable ? Comment réussissez-vous à concilier les approches ?

BB : Oui tout le temps ! L'avantage – si on peut dire- de l'université c'est que beaucoup de bâtiments ont été construits dans les années 60, de façon industrielle, nous tâchons donc de reproduire ce modèle en rénovation pour

massifier les interventions, avec des marchés conçus sur des performances thermiques et financières à atteindre, ce qui doit permettre d'éviter les surprises et les surcoûts.

A&T : Quelles sont les priorités et défis pour les prochaines années en matière de bâtiments durables ?

BB : Le réemploi des bâtiments, avec des modes de rénovation qui les rendent adaptables aux changements d'usages de plus en plus fréquents. Et en rénovation ou si démolition : le réemploi des matériaux. Nous allons tester sur le chantier de la rénovation sur le campus Santé, le réemploi des menuiseries, avec l'aide d'une recyclerie. Et l'utilisation de moyens simples de ne pas recourir à la climatisation : protections solaires externes, toitures végétalisées, végétalisation autour des bâtiments.

A&T : Pour conclure, une anecdote (personnelle ou professionnelle) en lien avec ce sujet ?

BB : Savez-vous refroidir une bière en plein soleil ? En l'entourant d'un linge mouillé, quand il est sec, la bière est plus fraîche... (si pas assez : recommencez !), c'est de la thermodynamique de base, efficace et pas cher...

A&T : Béatrice, merci pour ton témoignage.